



Rechercher sur aVoir-aLire



ém

Parle-n

Rechercher

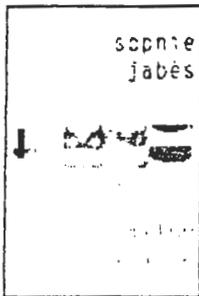
FESTIVAL DU FILM DE PARIS



du 24 mars au 1^{er} avril

MY HEART BELONGS TO DADDY
[Alice la saucisse - Sophie Jabès]

mercredi 29 janvier 2003
par Catherine Le Ferrand



Dans un premier roman aux faux airs de *Truismes*, Sophie Jabès dit la douleur d'être soi quand on n'est rien pour les autres.

Imprimer cet article

Envoyer à un ami

Avatars

Quatre

Perpoly : p
Fr

Boléro

Bralse

Matricuk

P our
Jabès, S

- à voir
- à lire
- à entendre
- théâtre
- bande dessinée
- vidéo
- entre tiens
- radios
- critiques

Alice est fine et soignée et voue un culte de tous les instants à ce corps qu'elle ne se lasse jamais d'admirer. Epilations, crèmes, massages, rien n'est superflu quand il s'agit d'entretenir une silhouette qui fait rêver les jeunes Romains, sans qu'Alice leur fasse jamais l'aumône d'un regard. Elle attend comme une fête les visites aléatoires et furtives d'un père indifférent et autocentré, qui laissent insatisfaite, mélancolique, dans l'attente du prochain passage-éclair. Cette fois-ci, la visite sera brève, mais décisive. "Ma fille", lâche-t-il avant de filer, "tu n'es pas Marilyn Monroe, alors rappelle-toi, tu dois être gentille, très gentille avec les hommes." Pour Alice, c'est la fin du monde. A quoi bon s'évertuer si on n'est rien dans le regard de ceux pour qui on existe.

Elle n'aura de cesse que de combler ce vide inguérissable, se perdre dans cette ivresse de la métamorphose, où le corps, peu à peu, s'éloigne aussi de nous pour devenir autre, objet de haine et de fascination, l'ennemi. Désormais, sa bouche sera l'orifice de toutes les jouissances, distribuant à une clientèle pressée des gratifications sucrées et gourmandes.

Sophie Jabès évoque avec légèreté cette béance qu'est la quête de reconnaissance, ce vide impossible à combler qu'ouvre en nous l'indifférence, le mépris, le désintérêt de ceux à qui l'on a tout à prouver. La destruction qu'Alice entreprend d'elle-même, tantôt lucide, tantôt compulsive, sera à la mesure de la perfection qu'elle avait cru atteindre : une lente et consciencieuse mutilation, une perte des perceptions, l'abandon d'un corps qui ne fait plus partie d'elle. Où est la vérité, quand on a été capable de se tromper à ce point sur son compte ? Elle ne nous appartient plus. Elle n'est plus que le regard de l'autre qui nous dit son envie, son désir, qui nous juge. Alice enfle, indifférente à cette montagne de graisse qui, faute de la remplir, la protège des autres. Elle n'a plus de corps, elle n'est plus qu'une bouche, et le désir qu'elle perçoit dans le regard des hommes. Elle n'existe plus, aspirée par ce vide qui l'empêche d'être.

Une langue légère et aérée, pour explorer les failles et les cassures qui déterminent une vie. Un titre de comptine... Qui sera mangé ?

Sophie Jabès. *Alice la saucisse*. Editions Verticales, 2003, 125 pages,

le mag' aVoir-aLire



100 000 exemplaires distribués gratuitement dans les lieux culturels parisiens